

# Le Riézois

[www.ville-riez.fr](http://www.ville-riez.fr)



Journal d'information de la Ville de Riez n° 65 • Juin 2019

# SOMMAIRE N°65

# ZOOM SUR...



## ZOOM SUR...

La colline de Saint-Maxime ..... p.3



## LA VIE DE LA COMMUNE

La visite du Préfet des Alpes de Haute-Provence ..... p.6



## LA VIE DE LA COMMUNE

La cathédrale de Riez ..... p.8



## ASSOCIATION

Line Dance Riez ..... p.9



## LA LAVANDE

La lavande, d'hier à aujourd'hui ..... p.10



## ÉTAT CIVIL

Naissances, mariages et décès dans notre commune ..... p.12

## INFORMATIONS PRATIQUES

- [www.ville-riez.fr](http://www.ville-riez.fr)
- Tél. 04 92 77 99 00
- [mairie.riez@wanadoo.fr](mailto:mairie.riez@wanadoo.fr)
- [riez@tourisme-dlva.fr](mailto:riez@tourisme-dlva.fr)
- Tél. 04 92 77 99 09
- [www.dlva.fr](http://www.dlva.fr)
- [www.fondation-patrimoine.org/55805](http://www.fondation-patrimoine.org/55805)

### Le Riézois

Journal d'information édité par la Mairie de Riez

### Directeur de publication :

Christophe Bianchi, Maire

### Crédits photos :

Mairie de Riez, ©Shutterstock.com et les auteurs des articles

### Conception et réalisation :

Autrement Dit Communication Sisteron - 04 92 33 15 33

### Tirage :

1 100 exemplaires

### Impression :

Imprimerie de Haute-Provence - Imprim'Vert  
Imprimé sur papier recyclable et bio-dégradable  
Ne pas jeter sur la voie publique



## LA COLLINE DE SAINT-MAXIME, À RIEZ, DU CASTELLUM À LA CHAPELLE DE PÈLERINAGE.

*La colline de Saint-Maxime est une forteresse naturelle, entourée de tous côtés - sauf à son extrémité nord-est - par des pentes abruptes. Ce promontoire, dont le sommet plan culmine à 637 m, se dresse au-dessus de l'agglomération de Riez (c. 520 m), en amont du confluent des deux rivières torrentueuses qui arrosent la ville, le Colostre et l'Auvestre.*

Rien ne permet d'affirmer que ce site perché ait attiré l'attention des hommes durant le haut-Empire romain, c'est-à-dire durant les premiers siècles de notre ère, époque au début de laquelle la vallée du Colostre accueille une agglomération nouvelle, d'une superficie de près de 20 hectares, chef-lieu d'un large territoire recouvrant peu ou prou l'ensemble du plateau de Valensole.

### La chapelle Saint-Alban et le groupe cathédral médiéval

Dans le courant du Ve siècle ap. J.-C., avec l'avènement de temps moins sereins, la colline présente un intérêt nouveau. La sécurité que propose sa situation élevée va progressivement entraîner un déplacement de la population. Sous l'épiscopat de l'un des premiers évêques de Riez, Maxime, c'est une église tout d'abord qui y est fondée, « in ipsius castelli porta », « à la porte même de la citadelle »<sup>1</sup>, sous le titre de Saint-Alban, et peut-être le premier noyau d'un habitat de hauteur.

Le mouvement de repli s'accélère ensuite et un texte latin du VI<sup>e</sup> siècle décrit le rempart, les maisons et les édifices publics de la petite ville fortifiée – ou, en d'autres termes, du castellum – qui, à cette époque, se dresse désormais au sommet de la colline.

À une date qu'il est difficile de préciser, mais dans le courant du haut Moyen Âge semble-t-il, la cathédrale primitive de Riez, située dans la vallée, est délaissée au profit d'une nouvelle basilique, probablement implantée là où se dressait Saint-Alban. Cette basilique, placée sous le vocable de Saint-Maxime – en raison du transfert dans ses murs de la dépouille mortelle de Maxime – accueillera le clergé et les dévots riézois jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle.

Hélas, en 1588, à la fin des Guerres de religion et alors que la ville est redescendue sur le piémont méridional de la colline, la cathédrale de Saint-Maxime et le palais épiscopal qui lui était associé, sont investis par les troupes catholiques du

duc d'Épernon et transformés en citadelle. Et huit ans plus tard, alors que la paix est revenue, en réponse aux exactions commises par les soldats installés sur la hauteur, les habitants de Riez demandent et obtiennent la permission de démolir la citadelle. En 1596, dans leur ardeur à la démanteler, ces derniers n'épargnent pas plus la cathédrale que la maison épiscopale, en dépit des protestations du chapitre et de l'évêque.

C'est de ce grave événement que naîtra la chapelle Saint-Maxime, petit édifice plusieurs fois transformé mais qui aujourd'hui encore se dresse, isolé, au sommet de la colline.

### La première chapelle Saint-Maxime (1655)

En effet, et même si la réaction n'a pas été des plus vives, E puisque l'événement se place plus de soixante ans après la démolition de la deuxième cathédrale, un érudit local rapporte qu'en 1662 « la piété du peuple, touché de la faute énorme de ses ayeux, concourut unanimement à bâtir sur les ruines de cette ancienne église, et pour en conserver la mémoire, une chapelle en l'honneur et sous le nom de Saint-Maxime ». L'édifice qui résultera de cette prise de conscience est achevé en 1665<sup>2</sup>.

Jusqu'en 1855, cette construction du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, dont la longueur ne dépassait pas quinze mètres, restera visible à l'extrémité nord-est du plateau sommital.

Quelques documents iconographiques, ainsi qu'une brève description datée de 1789, nous permettent de restituer l'apparence de l'édifice. Celui-ci se présentait sous la forme d'un bâtiment très simple, doté d'une unique travée que prolongeait, sans décrochement, un profond chevet semi-circulaire. À l'intérieur du chœur, précise Jacques Antoine Dulaure, on « releva six colonnes sur leurs bases »<sup>3</sup> et, de l'une à l'autre « on [...] fit de petits arcs semblables à ceux du Panthéon (c'est à dire du baptistère primitif) [et] on éleva ensuite deux autres grandes colonnes qu'on plaça sur le devant de la chapelle »<sup>4</sup>.

<sup>1</sup>Vita Maximij, 9. 1. Cette numérotation est celle retenue pour la récente publication de la traduction française de la Vita : Borgard (Ph.), éd. - Maxime de Riez entre l'histoire et la légende. Dynamis le Patrice, Vie de saint Maxime, évêque de Riez. Fauste de Riez, Panégyrique de saint Maxime, évêque et abbé (traduction et présentation de Pascal Boulhol, Paul-André Jacob et alii). Valensole, 2014.

<sup>2</sup>Cet auteur local est Jean Solomé, prêtre bénéficiaire de la cathédrale de Riez. Il précise, dans le même manuscrit, qu'une première ébauche de cette chapelle s'étant révélée trop petite, « on en fit une deux fois plus grande qui fut achevée en 1665 » (AD04\_55J28, 13-14, f° 11-12).

<sup>3</sup>Les huit colonnes dont il est ici question existent toujours, plus ou moins fragmentées (cf. infra). Ce sont des remplois antiques taillés dans le granite de Mysie, celles-là mêmes, peut-on penser, que Maxime fit porter sur la hauteur lors de la construction de Saint-Alban (Vita Maximij, 8. 1-4).

<sup>4</sup>Dulaure (Jacques Antoine) - Description des principaux lieux de France, tome I, 1789, p. 137.

## ZOOM SUR...

Deux dessins datés de 1762 de Pierre-Joseph-Laurent de Gaillard de Longjumeau (1709-1766), destinés à être publiés dans un ouvrage jamais paru du comte de Caylus<sup>5</sup>, montrent, pour l'un l'intérieur de la chapelle (éclairée par deux rosaces ?) et, pour l'autre sa façade principale. Au milieu de celle-ci s'ouvrait la porte d'entrée de l'édifice, précédée d'un perron de deux marches. De part et d'autre de la porte sont représentées les deux colonnes précédemment mentionnées, leurs bases imposantes et leurs chapiteaux<sup>6</sup>, ainsi que deux niches (plutôt que fenêtres) rectangulaires.

Enfin, un plan dressé en 1821 donne une image plus précise de l'ensemble, dans un état proche – sans doute – de celui de ses origines, au détail près que la porte axiale primitive a été occultée et qu'elle a été remplacée par deux ouvertures latérales, à l'emplacement des deux évidements déjà signalés.

C'est ce que confirme un compte-rendu rédigé en 1856, après reconstruction de la chapelle, rappelant que celle-ci « était auparavant [éclairée] par trois fenêtres placées à la façade nord, par une fenêtre ronde ainsi que par une autre fenêtre à claire-voie [l'ancienne porte axiale ?] qui étaient à la façade ouest » et que cette façade était percée par « deux portes ».

Dès lors, les deux colonnes de l'ancienne entrée, dépourvues de signification architecturale, n'avaient plus de raison d'être conservées dans leur ancienne position. L'une est transportée dans la vallée en 1828 pour être employée dans la construction de la « Fontaine de la Colonne » près de la porte orientale de la ville. L'autre colonne – demeurée seule pendant une trentaine d'années – est déplacée en 1862 afin de servir de socle à une vierge en fonte, alors érigée à l'extrémité sud-ouest de la colline<sup>7</sup>.

Cette translation et les cérémonies qui l'auront accompagnée s'inscrivent sans aucun doute dans le puissant mouvement de rechristianisation des campagnes qui marque dans la région de Riez, et ailleurs, le courant du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>.

Dans le même ordre d'idée, afin de renforcer le rôle mémoriel de la petite église, une procession a été précocement organisée

entre la ville basse et la hauteur, attestée – en l'état de nos recherches – à partir de 1808<sup>9</sup>.

La chapelle construite en 1665 semble avoir été tout d'abord un monument isolé, mais elle est décrite au début du XVIII<sup>e</sup> siècle comme étant associée à un « hermitage ». Cette indication apparaît alors que Mgr Phélypeaux a décidé de faire « bâtir sur le mont St Maxime [un] séminaire sur deux ailes, et dont il posa la pierre fondamentale le 29 mars 1718, la cinquième année de son épiscopat »<sup>10</sup>. Dès lors, et avec l'ajout de ce nouvel édifice, c'est un ensemble relativement complexe qui couronne l'extrémité septentrionale de la colline, illustré par l'une des vignettes qui orne le plan cadastral de Riez, dit « plan Relave », levé en 1777.

Cependant, la fondation de Mgr Phélypeaux n'aura pas une très longue existence car, selon l'un des historiens de Riez déjà cité<sup>11</sup>, elle « vacqu[ait déjà] tout à fait depuis le soir du 31 octob(re) 1730 » et le bâtiment finit par être démolé en 1808, « sauf le bâtiment qui constitue l'ermitage actuel ».

Cet « ermitage », dont on ne saurait dire s'il correspond à un bâtiment antérieur au séminaire ou s'il a été aménagé dans ce dernier édifice désaffecté, est encore mentionné, et à plusieurs reprises, en 1849<sup>12</sup>, notamment dans une circonstance qui aurait pu être tragique : comme le rapporte le registre des délibérations du conseil municipal de la ville de Riez du 5 août de cette même année, « la foudre est tombée [le 29 juillet dernier] sur le clocher de la chapelle de St Maxime, au moment même où la cloche était mise en branle par l'ermite qui a failli être victime de son zèle religieux. Du clocher, le fluide électrique s'est introduit par la toiture sur la voûte de la chapelle, a pénétré dans l'ermitage d'où il est sorti par la fenêtre donnant sur le jardin, ne laissant sur son passage que ruine et destruction ».

### La seconde chapelle Saint-Maxime (1857)

Le conseil municipal qui s'inquiétait déjà que la « chapelle [fût] en mauvais état, souligne qu'elle est [désormais] dans un état encore pire, que la toiture a été détruite en partie, que les



murs sont lézardés, que quelques portes et fenêtres sont hors de service et que tout l'édifice a été ébranlé » (idem).

Ce constat n'est pas isolé, qui fait suite à une série de délibérations alarmantes dont la plus ancienne remonte à 1821 (« la toiture et une portion des murs demandent la main de l'ouvrier ») et qui, à partir de 1838, se multiplient.

De fait, une série de courriers échangés entre la municipalité, la préfecture et le ministère de l'intérieur caractérisent les années 1843, 1844, 1845 et 1849. À cette dernière date, une intervention de Prosper Mérimée se doit d'être notée. L'impétueux inspecteur général des monuments historiques, avec le ton tranchant qui le caractérise, estime alors que les colonnes du chœur « sont [certes] incontestablement antiques, d'une matière assez rare, et d'une bonne conservation, [mais que] le reste de l'église n'offre aucun intérêt au point de vue de l'art ». L'année suivante, d'un ton plus catégorique encore, il confirme que « la chapelle de St Maxime n'offre [...] aucun intérêt » et conclut : « si elle tombe en ruines, qu'on en retire les colonnes romaines, et tout sera dit. Il n'y a pas le moindre regret à avoir pour la perte d'un édifice fort laid de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ».

Les demandes de subsides ne s'interrompent pas pour autant et ceci jusqu'en 1855 année durant laquelle un projet de restauration, établi par P. Isnard de Riez, est retenu et où des travaux sont enfin lancés. La vieille chapelle venait de fêter ses cent-quatre-vingt-dix ans.

Il s'agit tout d'abord de ne reconstruire que les voûtes « jusqu'au niveau supérieur des colonnes », ainsi que la toiture, mais le mauvais état général des maçonneries entraîne bientôt un chantier beaucoup plus conséquent.

En définitive, sous la pression de Benjamin Maillet, érudit local et ancien maire de Riez (entre 1849 et 1853), la chapelle est en grande partie reconstruite, mais sur « les mêmes fondations, les voûtes et les arceaux [ayant] la même forme, avec cette seule différence qu'ils sont en briques tandis qu'auparavant tous les arceaux et les nervures des voûtes étaient en pierre de taille ». Les colonnes qui ornaient le chœur de l'ancienne chapelle sont conservées et dressés selon une ordonnance similaire<sup>13</sup>.

Le nouvel édifice, long de 14,50 m et large de 8,70 m, très

semblable au précédent, est constitué d'une seule travée et de collatéraux étroits dont la largeur atteint à peine le mètre.

Son chœur présente sept arcades soutenues par six colonnes romaines en remploi et par deux piliers, ces colonnes et ces piliers délimitant un étroit déambulatoire qui prolonge les collatéraux et contourne le chœur.

Le même Benjamin Maillet précise que « la reconstruction de la chapelle de St. Maxime [...] a été terminée en 1857 [et qu'] on y a dit la première messe le 2 juin 1857, 3<sup>e</sup> fête de pentecôte ».

C'est en effet cette date de 1857 qui a été gravée sur le linteau de la porte d'entrée du nouvel édifice, date que l'on voit encore aujourd'hui. Le riche décor peint, de style néo roman, qui est apposé sur les parois interne de la chapelle est lui aussi toujours conservé, ainsi que différents éléments mobiliers anciens, tel qu'un tableau représentant la bravade de Riez ainsi que la procession organisée à l'occasion de la fête de saint Maxime, peint par Honoré Camoin en 1838, et un vitrail représentant saint Maxime, inséré en 1879 dans la fenêtre axiale qui avait été établie au-dessus de la porte<sup>14</sup>.

Depuis lors, différents travaux d'entretien ont permis à la chapelle de parvenir jusqu'à nous dans un état tout à fait honorable. Élément non négligeable pour la conservation de l'édifice, depuis le 23 février 1921, l'abside et ses colonnes sont classés au titre des monuments historiques.

Parmi les éléments marquants de l'histoire récente de Saint-Maxime, on signalera encore l'installation, en 1970, d'un ermite chargé de veiller sur le lieu de culte et ses abords, le père Porphyre de l'ordre des capucins, décédé à Riez le 20 février 1976 dans sa quatre-vingt-onzième année. Entretemps, et depuis 1975, une petite congrégation de sœurs clarisses lui a succédé, laquelle œuvre à son tour pour la conservation de l'édifice et, plus généralement, pour la sauvegarde de la qualité des lieux.

Les sœurs clarisses, tout comme sans doute l'ermite qui les avait précédé, occupent un petit bâtiment accolé à la façade sud de la chapelle Saint-Maxime, complété par une annexe en « L » qui le prolonge vers le sud. Ce bâtiment est déjà représenté, avec une emprise identique, sur le plan cadastral de 1825.

En résonance avec l'histoire du site, par dévotion ou par habitude, mais dans la continuité du roumavage que nous avons précédemment évoqué, nombreux sont encore les riezais qui le jour de la saint Maxime, le mardi de pentecôte, continuent à gravir les pentes de la colline jusqu'au plateau sommital.

Philippe Borgard, le 14 avril 2019

<sup>5</sup> Le manuscrit de cet ouvrage, dont l'un des feuillets porte la mention « Les antiquités romaines de la ville de Riez en Provence, par le comte de Caylus, G. del. scul. dicavit, M.DCC.LXII » est conservé à la bibliothèque Méjanes, à Aix-en-Provence.

<sup>6</sup> En 1849, l'une de ces colonnes, séparée de son homologue (voir infra), est décrite comme « g[is]ant sur un bloc de pierre froide » et « surmontée d'un chapiteau toscan ».

<sup>7</sup> Il est à noter que le support de cette statue, ébranlé par la foudre le 20 août 2018, vient d'être restauré. Le monument avait auparavant été renversé, le samedi 18 mars 1876, par un violent « ouragan », et la colonne antique qui la soutenait s'était alors « brisée en trois morceaux ». Son support actuel est sans doute le plus grand de ces morceaux, retaillé. Un autre tronçon, de taille beaucoup plus petite, est visible près de la porte de la chapelle Saint-Maxime.

<sup>8</sup> Le socle de la statue porte l'invocation, issue des litanies de la Vierge, « Maria sine labe concepta ora pro nobis. 1862 », « Marie, conçue sans péché, priez pour nous. 1862 ».

<sup>9</sup> Cette procession figure sur un tableau, daté de 1838, conservé dans la chapelle Saint-Maxime : Gallice (Fabiennine), Borgard (Philippe) - Le tableau de la Bravade à Saint-Maxime. Portrait d'une élite riezoise sous la Monarchie de juillet, Bulletin d'Information. AVR, 122, juin 2012, notamment p. 8. Cependant, elle est attestée dès 1808 à travers le témoignage d'A. L. Millin : Millin (Aubin Louis) - Voyage dans les départements du Midi de la France, III, Paris, 1808, p. 54-55.

<sup>10</sup> Le prix-fait de ce séminaire stipule que les maçons employés pour cette construction devront creuser « un autre fondement [une autre tranchée] du côté du midy [...] et de la longueur qu'il se trouvera pour aller joindre le bâtiment de l'ermitage suivant le plan ».

<sup>11</sup> Jean Solomé, déjà cité. AD04\_55J28, 14, F° 12.

<sup>12</sup> « A cotté [de la chapelle] se trouve les restes d'un séminaire batti en 1717 par Monseigneur de Phélypeaux d'Arbaut, évêque de Riez, qui servent de logement à un frère hermite et de sacristie ».

<sup>13</sup> Ainsi que le remarque déjà Jean-Pierre Ehrmann, en 1979, deux colonnes sont intactes, mais quatre autres sont « reconstituées par tronçons superposés » : La chapelle de Saint-Maxime, Annales de haute-Provence, 283-284, janvier-juin 1979, p. 23-24. Les chapiteaux sont récents et très directement inspirés par ceux de baptistère.

<sup>14</sup> Le vitrail porte dans sa partie basse l'inscription « Don de Mr A. Bonhomme. 1879. R. Martin, Avignon, fecit ».

## HOMMAGE POSTHUME A ROBERT VEYAN

Agriculteur et lavandiculteur  
Ancien Président de l'ONIPAM  
Ancien Président de la Fédération des Coopératives de  
Distillerie  
Ancien Président de la Commission Economique de la  
Chambre d'Agriculture des A.H.P  
Président d'Honneur M.S.A. 04 - 05

## LAVANDES LAVANDINS

### PARFUM D'HISTOIRE

L'histoire de la lavande commença avec l'arrivée en Provence des Romains, il y a environ 2 000 ans. Déjà fort prisé dans l'antiquité, son fabuleux parfum lui a permis de traverser les siècles.

Le lavandin résulte de l'hybridation naturelle de la lavande vraie et de l'aspic aidé par les fantaisies de Dame Nature et des abeilles. Cet « Hybride » ne pouvant se reproduire par les graines infécondes fut généralisé par le bouturage.

La production à partir de ces boutures devait se développer dans les années 1920, posant le problème de la coupe et de la distillation.

Les procédés de distillation au bois et à la vapeur évoluèrent en même temps pour répondre aux besoins de l'augmentation de la production.

L'essence obtenue par distillation à la vapeur attira rapidement l'attention des parfumeurs Grassois et provoqua la mise en place de circuits de ramassage.

Le développement international de la demande en parfums allait faire de Grasse, la capitale mondiale du parfum (rose de mai, jasmin, violette, etc...)

On verra l'essor mondial que prit la lavande et le lavandin dans ce que l'on appelle, en langage moderne « LA MONDIALISATION ».

Ce sont ces 2 000 ans d'histoire que nous allons essayer de traiter dans tous ses aspects afin d'apprécier et de comprendre la lavande, le lavandin, leur environnement rural économique et mondial.

D'après Paul VALERY, « le parfum est cette substance qui transforme en une jouissance l'acte simple et vital de respirer ».

Bleue, violette, mauve ou bien encore de couleur lilas, telle est la physionomie de la lavande et du lavandin, espèces végétales emblématiques qui s'étirent le long des collines et des plateaux de Valence à Gap, d'Alès aux Gorges du Verdon et à la Vésubie.

Par Robert VEYAN

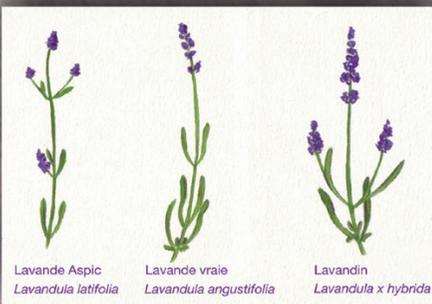
Les lavandes et les lavandins définissent par leur présence une région bien particulière et sont le symbole éternel de la Provence. Ils s'épanouissent pleinement en terres et cieux d'azur au beau milieu des garrigues, thym et genêts, formant un pays aromatique et coloré à nul autre pareil.

Ils dessinent sur les plateaux des bassins rhodaniens, alpins et méditerranéens, une parure gracieuse aux senteurs enivrantes où ils côtoient leurs complices qui sont le mistral, les abeilles, les cigales et les insectes du soleil.

Ils ondulent au vent, pareils à une mer houleuse où chaque minuscule fleur délire une infime partie de son trésor olfactif. Ils se laissent bercer amoureuxment et s'offrent naturellement aux abeilles qui les butinent, emportant dans leurs pattes, le nectar de la vie.

Leurs histoires, leurs aptitudes à une implantation au sec, leurs capacités de productions d'huiles essentielles que les agriculteurs exploitent et que d'autres utilisent dans le secteur secondaire, en font des plantes de prédilection et un revenu pour de nombreuses exploitations du Sud de la France, participant ainsi à l'aménagement du Territoire et au maintien d'une population nécessaire à la vie de toute une région.

Le bleu du ciel, celui des lavandes et des lavandins, le vert des végétaux, des oliviers et le rose clair des amandiers en fleur, sont une véritable invitation au voyage en Provence...



Lavande Aspic  
*Lavandula latifolia*

Lavande vraie  
*Lavandula angustifolia*

Lavandin  
*Lavandula x hybrida*



Lavandin au pied des Alpes



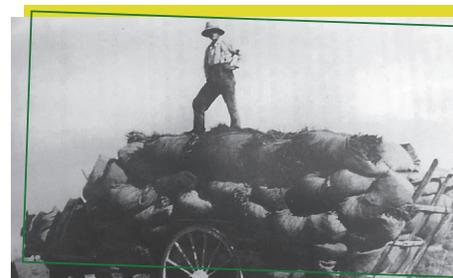
Récolte de la lavande dans les années 2000



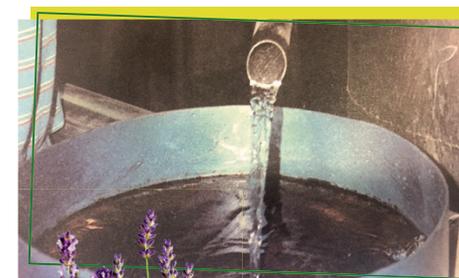
Récolte de la lavande à la faucille vers 1950



Caisson en train de distiller dans les années 2000



Chargement de lavande vers 1950



Essencier



La distillerie en 1950



# LA VIE DE LA COMMUNE

## LA VISITE DU PRÉFET DES ALPES DE HAUTE-PROVENCE À RIEZ.

Le Préfet des Alpes de Haute-Provence a rendu visite à la Ville de Riez en date du jeudi 21 mars 2019, accompagné par Madame Le Sous-Préfet, Madame La Secrétaire Générale de la Préfecture. Participaient également à cette visite, Madame La Directrice départementale des Finances, Monsieur Le Comptable public de la Ville de Riez.

À 15 heures, les personnalités officielles étaient accueillies en Mairie par l'ensemble du Conseil municipal.

La visite a débuté par un tour de Ville comportant :

- Les vestiges épiscopaux en cours de chantier (2<sup>e</sup> phase du patrimoine antique), le baptistère paléochrétien entièrement restauré et dont l'inauguration est intervenue en juin 2016 ;
- Les colonnes romaines ;
- La Cathédrale Notre Dame de l'Assomption.

La présentation était assurée par Philippe Borgard, archéologue bien connu dans notre Cité.

Le cortège s'est ensuite dirigé vers la Grand Rue, en passant par la Porte Saint Sols (dont l'appellation relève de la légende populaire compte tenu du fait qu'il fallait payer la somme de cinq sols pour franchir le passage fortifié).

Chemin faisant, les personnalités présentes ont pu apprécier les meneaux « Renaissance » de certains immeubles, les portes ouvragées en noyer massif malheureusement pas entretenues, les encadrements en pierre de taille remarquables à mettre en valeur etc...



J'ai commenté brièvement les travaux exécutés sur assignation récente auprès du Tribunal Administratif (immeuble en péril), action diligentée par la Commune à l'encontre d'un propriétaire négligent.

Les représentants de la Communauté d'agglomération (Durance Lubéron Verdon Agglomération - laquelle a compétence déléguée pour gérer l'Hôtel de Mazan - Classé Monuments Historiques), ont ensuite évoqué les travaux de restauration déjà effectués ainsi que les travaux à réaliser à court terme.

Le diagnostic chiffré par l'architecte en chef des monuments historiques pour cette dernière tranche définitive s'élève à 3,5 millions d'euros.

Entériné par le vote unanime de l'assemblée des vice-présidents DLVA, la programmation financière du futur musée de l'archéologie et des gypseries est engagée.

L'écroulement de l'Hôtel Ferrier (Moyen-Age) en 2012 a été rappelé pour mémoire, tandis que des études à court terme vont être dépêchées pour créer un espace paysager.

Le parcours piétonnier avec les autorités de l'Etat s'est terminé par un arrêt ponctuel sur la Place Saint Antoine où viennent d'être effectués les travaux de réseaux qui vont permettre une réfection en bonne et due forme en surface.

A 17 heures 30, une réunion de partage entre élus et autorités de l'Etat a été ouverte.

Les conseillers municipaux et moi-même, avons pu aborder les préoccupations urgentes d'intérêt général.

**Monsieur Le Préfet, Madame La Directrice départementale des Finances et Madame Le Sous-Préfet ont écouté avec beaucoup d'attention, en prenant des notes qui certainement porteront leurs fruits en son temps.**

En date du mardi 4 juin 2019, Monsieur Le Conservateur Régional et ses collaborateurs ont effectué un « tour de ronde » qui corrobore les mêmes exigences. (la Direction Régionale de l'Action Culturelle - DRAC - est l'autorité régionale qui représente le Ministère de la Culture).



« J'ai été agréablement surpris par le potentiel patrimonial et culturel de la Ville de Riez, potentiel que vous avez entrepris de valoriser au sein d'un département pauvre. Votre engagement doit être poursuivi avec discernement, méthode et conviction. Je reviendrai à Riez » s'est exclamé le représentant départemental de la République, avant de regagner la Préfecture de Digne.

### Quels enseignements tirer de ces réunions officielles et successives ?

Les efforts entrepris par la municipalité ont consisté à créer un réseau relationnel avec l'Administration du territoire départemental, régional et national.

Le maillage progressif permet, aujourd'hui, de cibler correctement les objectifs et les moyens à mettre en place pour le présent et l'avenir.

Les mesures conservatoires relevant de la Culture et du Patrimoine doivent être sérieuses avec compétence et professionnalisme.

Le recours systématique à :

- l'architecte en chef des Monuments Historiques ou l'architecte des Bâtiments de France (en fonction de la nature de l'objet à considérer),

• les diagnostics établis par des architectes du patrimoine sous le couvert des autorités territoriales, constitue une démarche fondamentale.

Ces mesures forment la « colonne vertébrale » de la promotion de la Ville de Riez pour aujourd'hui et demain.

« La mise en valeur du patrimoine culturel est, d'une part, un « puissant moteur » pour l'économie locale (tourisme), un « fer de lance » pour la formation des entreprises et les travailleurs indépendants, l'éducation de la jeunesse. »

C'est, d'autre part, un stimulateur incontournable pour le développement progressif d'une solidarité collective faite de cohérence et d'harmonie sociale.

Ainsi, un véritable « pontage » doit-il être réalisé entre les productions de l'investissement public et celles de l'investissement privé : l'intérêt général est à ce prix.

- Il convient de souligner ici que deux entreprises de notre département, parmi d'autres régionales ou nationales, ont répondu aux appels d'offres émis pour les vestiges épiscopaux : une de Quinson, associée à une de Pierrevert. Elles sont toutes deux titulaires du marché Lot 2 - Aménagement paysager (budget « Patrimoine Antique »).

Les travaux entrepris récemment dans le domaine de la voirie dans le centre et à la périphérie de la Ville constituent une nette amélioration, tandis que la multiplication des candidatures de notre Cité aux appels à projets des communautés européennes, de la Région (Cathédrale Notre Dame de l'Assomption, Chapelle Saint Maxime, Clocher de la Ville) sont de nature à réussir en 2019, 2020 :

« Qui ne demande rien, n'a rien ! »

Dans le cadre des festivités estivales de notre Ville, il serait déplacé d'inonder nos concitoyens de chiffres de tous ordres.

Riézoises, Riézois, rassurez-vous :

Sous le contrôle et en lien étroit avec le Comptable public, l'Equipe municipale œuvre dans le bon sens.

Le Maire, Christophe Bianchi

## LA CATHÉDRALE DE RIEZ.

La cathédrale de Riez, Notre-Dame de l'Assomption est connue des Riézois. Beaucoup dans le village, parmi les anciens, parlent simplement de l'église. Cet imposant édifice collé à l'ancien mur d'enceinte de Riez se remarque facilement puisqu'il borde une des principales places du village (autrefois, place de la Bascule). Son clocher majestueux sis sur une ancienne tour de l'enceinte de la ville égrainait encore il y a quelques années l'angélus, l'appel des catholiques pratiquant le dimanche, les importantes fêtes religieuses, le glas annonçant les tristes événements endeuillant notre cité.

Croyants et autres y « font une halte » un jour, pour les baptêmes, un jour pour les obsèques, parfois involontairement, indépendamment de leurs désirs. Ce qui devient alors « lieu de rencontre » prend une importance et une signification nouvelle rassemblant tout un chacun avec ses croyances, ses doutes, ses interrogations.

A l'origine, avant la venue des Romains au premier siècle, la vie religieuse se tenait sur la colline qui prendra plus tard la dénomination « Saint Maxime ». La chapelle actuelle reste le témoignage de l'ancienne basilique détruite en 1596 à la fin des Guerres de religion.

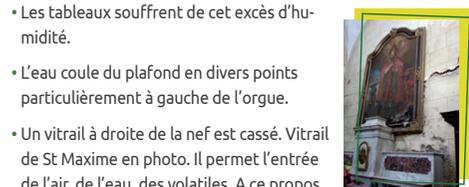
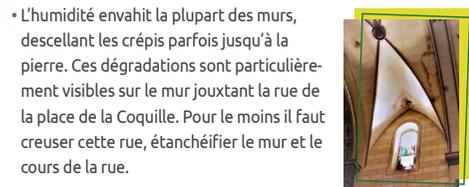
Suite à l'implantation romaine, un groupe épiscopal composé de la cathédrale Notre-Dame de la Sède et du baptistère (le panthéon pour certains Riézois), a été édifié. Cet ensemble dont les restes sont en cours de mise en valeur enrichira le patrimoine visitable de Riez.

Par la suite, différentes invasions obligèrent les habitants à se retirer sur le plateau. Le calme revenu la construction d'une nouvelle cathédrale fut décidée, Notre-Dame de la Sède étant trop éloignée des remparts. Marc de Tende, évêque, posa en 1490 la première pierre d'un édifice dont la construction s'acheva en 1510. Pour pallier les frais importants de cette nouvelle construction, la cathédrale Notre-Dame de la Sède fut détruite et ses matériaux réutilisés pour la construction de ce qui est notre église d'aujourd'hui. Riez possédait une cathédrale car Riez fut longtemps un évêché.

Bien que l'intérêt architectural de cette cathédrale soit limité, elle témoigne d'un passé religieux important, de la dévotion et d'actes de foi de nos ancêtres. Elle renferme des œuvres remarquables classées pour certaines « Monuments Historiques » ou inscrites à l'inventaire supplémentaire.

Malheureusement notre église est un chef d'œuvre en péril. Des travaux ont été réalisés au cours du temps, mais insuffisants pour assurer la pérennité de cet édifice.

« Rentrez, visitez... Vous ressortez pour le moins attristés pour ne pas dire choqués... »



- L'humidité envahit la plupart des murs, descellant les crépis parfois jusqu'à la pierre. Ces dégradations sont particulièrement visibles sur le mur jouxtant la rue de la place de la Coquille. Pour le moins il faut creuser cette rue, étanchéifier le mur et le cours de la rue.
- Les tableaux souffrent de cet excès d'humidité.
- L'eau coule du plafond en divers points particulièrement à gauche de l'orgue.
- Un vitrail à droite de la nef est cassé. Vitrail de St Maxime en photo. Il permet l'entrée de l'air, de l'eau, des volatiles. A ce propos une souscription a été ouverte en mairie. Sa réparation est une obligation qui relève du statut « Monuments Historiques Classés » afin de permettre la restauration de l'orgue sous le couvert de la Direction régionale de l'Action Culturelle (DRAC).

Pour essayer de prolonger la vie de notre église, afin d'éviter des travaux futurs encore plus coûteux, un dossier de demande de subvention a été déposé au niveau européen. Le conseiller municipal chargé du patrimoine, s'en occupe avec compétence et dévouement.

De façon prioritaire, il convient de mettre l'édifice « hors d'eau et hors air ».

Espérons que malgré les coupes budgétaires une attention particulière sera portée à ce dossier et que les temps de décisions administratives seront moindres que les temps de dégradations irréversibles de notre église.

J.P. Faucon

Sources : Histoire extraordinaire de la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption (réalisation paroisse de Riez Janvier 1991).  
Les cathédrales de Riez et les églises du secteur paroissial de Riez (Heymes Michel).

## LINE DANCE RIEZ

Notre association « Riez Country » rebaptisée dernièrement « Line Dance Riez » a une dizaine d'années. Si au début, nous faisons essentiellement de la country, depuis deux ans nous faisons un large panel de danses : Madisons, Chacha, Rock, Shim-Sham, Salsa, Charleston...



Nous nous réunissons tous les mercredis à la salle Magliano Alfieri à 19h pour répéter et apprendre de nouvelles danses. Nous sommes une quarantaine de membres de tout âge et nous avons plaisir toutes les semaines à nous retrouver. L'ambiance est des plus chaleureuse.

Deux fois par an, nous animons l'après-midi la maison de retraite de Riez pour le plus grand plaisir de nos anciens. Nous faisons également une démo lors de nos vide-greniers dès les beaux jours venus.

Le 21 juin, nous dansons à Riez pour la fête de la musique. L'association a une antenne sur Moustiers et ils organisent un spectacle début juillet auquel nous participons.



En septembre, nous étions présents au forum des associations que nous avons animé en présentant quelques danses de notre répertoire.



Quelques rencontres autour d'un buffet sucré-salé nous permet de passer des moments de convivialité sans oublier la traditionnelle soirée « Gâteau des rois ».



### LE MOT DE NOTRE PROF VALÉRIE

« J'enseigne depuis 20 ans la danse en couple : rock, salsa, tango, valse, madison...  
Pour le cours de Riez vous découvrirez les bases du Charleston dans l'univers jazz swing des années 30-40. Je vous ferai également danser sur des routines Solo Swing comme le Shim-Sham, vous découvrirez également des Madisons Rock, Salsa, Chacha ».

# ÉTAT CIVIL



## NAISSANCES

- Katalina PALACCIO,  
née le 20 novembre 2018 à Riez

## PACS

- Bruno SCHMIDT et Corinne BOMBANA,  
le 25 février 2019
- Thomas DEPOMMIER et Angélique SCHIELE,  
le 14 mars 2019



## MARIAGES

- Laura LEBLOIS-BARATTA et Nicolas JUGE,  
le 22 avril 2019



## DÉGÈS

- Le 1<sup>er</sup> décembre 2018, Joséfa ALIAS,  
née le 22 juillet 1927
- Le 6 décembre 2018, Gisèle PELISSIER,  
née le 7 mars 1947
- Le 17 décembre 2018, Olga ABBOS,  
née le 5 novembre 1926
- Le 18 décembre 2018, Suzanne BROCARD vve BONDIL,  
née le 15 mai 1927
- Le 26 décembre 2018, Marguerite PESENTI vve MANDATI,  
née le 25 juillet 1922
- Le 20 janvier 2019, Jeanne SOULIÈS,  
née le 28 avril 1922
- Le 2 février 2019, Hélène BARBIER ép MUZI,  
née le 9 octobre 1934
- Le 5 février 2019, Francine NORMAND,  
née le 18 octobre 1958
- Le 7 février 2019, Paulette GARRON vve GUICHARD,  
née le 25 décembre 1924
- Le 12 février 2019, Henriette BERENGER  
vve SCANNAPIECO, née le 25 avril 1925
- Le 18 février 2019, Marie GAP vve GABIN,  
née le 17 avril 1934
- Le 20 février 2019, Yvette BAUME vve HERMELLIN,  
née le 3 décembre 1929
- Le 24 mars 2019, Patrice COLLOMB,  
né le 15 février 1963
- Le 26 mars 2019, Adrien AUBERT,  
né le 21 octobre 1928
- Le 29 mars 2019, Janine FAVAREILLE,  
née le 14 janvier 1946

